

Portrait de THOMAS PAR *de Winnington de la paroisse de Alberbury dans le Comté de Shropshire nasquit en 1483 sous le regne d'Edouard 4. et vit presentement a Londres aagé de 152. ans et quelques mois 1635.*

LA

MEDECINE UNIVERSELLE,

Ou l'Art de se conserver en Santé, & de prolonger sa Vie.

Par Mr. DE COMMIERS.



A PARIS,
Et se vend
A BRUXELLES, Chez JEAN LEONARD, Libraire, ruë de la Cour.

M. DC. LXXXVII.



AVIS AU LECTEUR.

TOut ce qui regarde la Santé eſt toûjours ſi bien receu, que je croy vous faire un fort grand plaiſir, de vous donner ces Lettres du Sçavant Mr. DE COMMIERS, *ſur la* Medecine Univerſelle. *Vn long diſcours, quand même on n'y trouveroit qu'un ſeul article d'utile, ſeroit recherché : & comment ces Lettres ne le ſeroient-elles pas, puis qu'elles ſont pleines des choſes nouvelles & curieuſes, & dont châcun peut tirer des lumieres avantageuſes pour la Santé ; je ne vous en dit pas d'avantage, ne me trouvant pas aſſez habile pour juger d'un Ouvrage de cette*

importance, mais je suis persuadé qu'il rejoüira ceux qui aiment la Vie, qu'il partagera les Sçavans, & qu'enfin il fera beaucoup de bruit dans le Monde. Ce petit Ouvrage est divisé en trois Lettres ou trois Parties; dans la premiere l'Auteur fait connoître, qu'il y a des Hommes qui ont vêcu plusieurs Siecles: dans la seconde il parle des choses qui sont en nous & hors de nous, & qui contribuent à nous faire vivre longuement & en Santé; & dans la troisiéme il fait plusieurs obsérvations sur la pratique de la Medecine Universelle, *& sur sa composition, dont il vous en fait part.*





LA MEDECINE UNIVERSELLE,

Ou l'Art de se conserver en Santé, & de prolonger sa Vie.

PREMIERE PARTIE.



IEU avoit crée l'Homme pour estre immortel, & pour cêt effet il avoit, comme nous lisons dans la Genese, planté au milieu du Paradis terrestre l'Arbre de Vie; dont le Fruit auroit esté la Medecine Universelle, ou le remede souverain à tous maux; mais le peché commis par Adam luy ayant fait perdre cêt avantage, il n'est resté aux Hommes que le desir de prolonger leur Vie, qu'ils ont toûjours consideré comme le plus

grand de tous les biens perissables. C'est pour celà que Dieu voulant engager plus fortement les Enfans à rendre à leurs Peres toutes sortes de devoirs, attacha à l'observation de son Commandement la promesse d'une longue Vie, comme nous lisons dans le Deuteronôme: *Vt longe vivas tempore, & bene tibi sit in terra.* Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'on se puisse procurer l'immortalité par la Medecine Universelle, comme on auroit fait par l'usage du Fruit de l'Arbre de Vie. Aussi de tous les Hommes il n'y a eu qu'Enoch & Elie, qui ayant esté exempts de la Mort, ayent esté, comme dit l'Ecclesiastique, transportez dans le Paradis terrestre, bien que quelques uns croyent, comme firent les Apostres, que la méme faveur de ne pas mourir a esté accordée à Saint Jean, sur ce que, comme il est rapporté en son Evangile, le Sauveur du Monde répondit à Saint Pierre, en ces termes: *Si je veut que Iean demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe?* Enfin on ne voit personne qui se lasse de vivre; au contraire châcun cherche les moyens de prolonger ses jours, & c'est un bien qu'on peut esperer de la Medecine Universelle, dont le pouvoir s'étend sur les trois Regnes, Animal, Vegetatif & Metallique. Gallien en donna un ébauche au Public dans ce beau Traitté de l'Art de se conserver en

San-

Santé, aprés l'avoir si heureusement pratiqué, qu'il ne ressentit aucune infirmité pendant cent quarante ans qu'il vescut.

L'envie de vivre long-temps, & en Santé, qui est naturelle à tous les Hommes, vous a sans doute porté à me demander ce que je pense de cét Homme que la Gazette de Hollande du troisiéme Avril dernier, asseura avoir passé à Venise, où il fit connoître d'une maniere à n'en pouvoir douter, qu'il avoit atteint l'âge de quatre cens ans. Vous voulez sçavoir si celà est arrivé par le moyen de la Medecine Universelle, qui conservant l'humide radical, & la chaleur naturelle dans une parfaite alliance, éloigne la viellesse, & fait souvent rajeunir. Je diviseray ma Réponse en trois Articles ; dans le premier je feray connoître qu'il a des Hommes qui ont vêcu plusieurs Siecles : dans le second je parleray des choses qui sont en nous & hors de nous, & qui contribuent à nous faire vivre longuement & en Santé ; & dans le troisiéme je feray plusieurs observations tres-curieuses & utiles sur la pratique de la Medecine Universelle dans les trois Regnes.

Bien que nous naissons pour mourir, & que Tertulien ait dit, que Dieu par une grande compassion, & non par colere, a rendu l'Homme mortel aprés son peché, neantmoins la

Sainte Ecriture nous apprend qu'avant le Deluge la durée ordinaire de la Vie des Hommes eſtoit de ſept cens ans & plus. Adam vêcut neuf cens trente ans, Seth neuf cens douze, Caïnam neuf cens dix, & ainſi peu à peu diminua la longueur de la Vie, que Dieu fixa aprés le Deluge à cent vingt ans pour l'ordinaire. Cependant Arphaxal, qui nâquit deux ans aprés le Deluge, vécut trois cens ans, & Salé ſon Fils quatre cens trente trois ans, Heber Fils de Salé, dont les Hebreux ont tiré leur nom, quatre cens ſoixante-ſept ans. Peut-eſtre croirez vous que leurs années n'eſtoient pas Solaires, mais Lunaires ſeulement, de 29. à 30. jours, ou que châcune des quatre Saiſons faiſoit une de leurs années, comme chez les Caldéens, & chez les Arcadiens, au rapport de Lactance, ou que tout au plus elles ne comprenoient que le temps que le Soleil met à paſſer d'une Tropique à l'autre, & qu'elles n'eſtoient par conſequent que la moitié des nôtres; mais ces années ne peuvent eſtre Lunaires, puis que ſi celà eſtoit, beaucoup de perſonnes vivroient à preſent plus que nos premiers Peres; cent de nos années faiſant plus de douze cens de ces années Lunaires. Enfin elles eſtoient au moins compoſées de douze mois Lunaires, puis que Moyſe parlant du Deluge en la Geneſe Chap. 7. Ver-

set 2. dit, que Noë ayant vécu six cens ans, le Deluge commença le dix-septiéme jour du second mois. Et dans le 8. Chap. Vers. 4. il dit que le vingt-septiéme jour du septiéme mois l'Arche prit terre sur les Montagnes d'Armenie, & que le premier jour du sixiéme mois, la pointe des hautes Montagnes commença à paroître au dessus de l'eau, & dans le 13. Vers. il dit encore qu'en la 600. année de Noë, au premier jour du premier mois, ce Patriarche ouvrit l'Arche ; d'où il est evident que Moyse fait les années de douze mois ; & partant la difference de ces années aux nostres, ne seroit au plus que douze jours ; si ces douze mois estoient Lunaires.

L'Histoire prophane nous apprend dans Homere, que le Prince Nestor, fils de Nelus, avoit prés de 300. ans quand il vint au secours des Grecs contre les Toyens. Anacreon assure qu'Arganthemius, Roy des Tartesses, vescut 150. ans ; Cinire, Roy de Cypre, cent ans, & Æginius deux cens. Pierre Maffée en son Histoire des Indes, atteste que dans l'Isle Bengala on trouva un Homme sans aucune étude, âgé de trois cens trente-cinq ans, ce qu'il prouva par le recit qu'il fit de tout ce qui s'estoit passé de memorable pendant sa Vie, & qu'on verifia estre conforme aux Croniques. Le Grand Seneque Espagnol

parvint jusqu'à la cent quarante-quatriéme année de son âge, & auroit vescu beaucoup plus long-temps, si l'injuste arrest de son Disciple Neron n'eust abregé le cours de sa vie. Sous l'Empereur Trajan, Simon Cleophe, second Evesque de Jerusalem fut crucifié en sa cent vingtiéme année; & Narcisse, second Evesque de cette méme Ville, vescut cent soixante-six ans sous Septime Severe. S. Paul, premier Hermite, vescut cent vingt ans; Saint Antoine, Abbé en Egypte, cent cinquante, & Cronius son Compagnon vescut encore cinq ans davantage. L'Empereur Claude ayant bien examiné les preuves de l'âge de Titus Fullonius, de Boulogne en Italie, reconnut qu'il estoit dans sa cent cinquantiéme année. Attila, Roy de Huns, mourut âgé de cent vingt-quatre ans. *Petrus de Natalibus* prouve que S. Severin, Evesque de Tongres vescut 375. ans, & qu'il fut sacré Evesque en sa cent nonante-septiéme année. *Nicolaus de Comitatibus*, témoigne que parmy les Bracmanes il s'en trouva un âgé de trois cens ans.

Il est aussi facile à la Nature de donner à un seul Homme autant d'années de vie, qu'elle en donne à plusieurs ensemble, que de donner à un Geant autant de force & de matiere, qu'il en faudroit pour former le corps de plusieurs Hommes. Tel estoit celuy de *Turgaw*

en Suisse prés du Lac de Constance, qui combattant sous Charlemagne, contre les Saxons, en enfila huit avec sa picque, & les ayant chargez sur son épaule, traversa le Rhin, & disoit à ceux de son party : *Voicy des Grenoüilles d'Allemagne que je viens de pescher, je n'entend point leur coaxement.* Guido Bonatus asseure qu'en l'année 1223. il connut un nommé Richard, déjà âgé de quatre cens ans, qui prouvoit incontestablement qu'il avoit porté les armes sous Charlemagne. On parle aussi communement d'un surnommé *Iean des Temps*, qui avoit porté les Armes sous le méme Empereur, & qui mourut sous Loüis VII. l'an 1146. il fallut qu'il eut prés de trois cens soixante ans, puis que Charlemagne fut couronné Empereur en l'an 800.

Je vous donne le pourtrait d'un Anglois âgé de cent cinquante-deux ans; comme je fais profession de ne rien avancer sans bonnes preuves, je dis que le curieux Sçavant Mr. Hubin, Emailleur du Roy, m'en a donné la Planche, qu'il avoit reçeuë de Messire Jacques du Perron, Neveu du Cardinal de ce méme nom, Evesque d'Angoulesme, & ensuite d'Evreux, où il mourut grand Aumônier de la Reyne d'Angleterre, Fille de Henry IV. morte à ainte Colombe prés de Paris. Cét Anglois estoit de riche taille, & s'appelloit

loit Thomas Parck, de Winnington, de la Paroiſſe d'Alberbury, dans le Comté de Shropshire. Il nâquit en l'an mille quatre cens quatre-vingt-trois, & avoit cent cinquante-deux ans lors qu'il fut preſenté à Charles I. Roy d'Angleterre le neufiéme Octobre 1635. Il pouvoit avoir veu neuf Roys en Angleterre, ſçavoir Edoüard IV. Richard III. Henry VII. Henry VIII. Elizabeth, Jacques VI. & Charles I. Pere du Roy qui regne preſentement. Ce bon Homme beniſſoit Dieu entre autres choſes, de ce qu'encore qu'il eut veu pendant ſa vie trois divers changemens au fait de la Religion en ſa Patrie, ſous Henry VIII. ſous Marie, & ſous Elizabeth, il n'avoit jamais fait profeſſion d'autre croyance que de la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, comme la plus ancienne, ayant veu naître toutes les autres qui luy ſont oppoſées. Il confeſſoit ingenuement qu'à l'âge de cent ans il fut appellé en Juſtice, & convaincu d'avoir fait un enfant à une jeune fille, & pour ce ſujet condamné à faire penitence publique devant la porte de l'Egliſe, couvert d'un drap blanc, & un cierge à la main, ſuivant la coûtume du Royaume, pour reparation de ce ſcandale. Il perdit la veüe ſeize ans avant ſa mort, qui arriva à Londres le vingtquatriéme Novembre 1635. en moins de demye-

demye-heure, ſans qu'il eût ſenti auparavant aucune douleur qui le menaçât de ſa fin. On ouvrit ſon corps, & toutes ſes parties interieures furent trouvées fort ſaines, excepté les Poulmons que le Sang avoit comme noyez & ſuffoquez; ce que les Medecins attribuerent au changement d'Air & de vivre, ayant eſté amené d'un Païs où l'Air eſt fort pur & temperé, en comparaiſon de celuy de Londres, qui eſt groſſier & mal-ſain, ſur tout à ceux qui n'y ſont pas accoûtumez. Dans ce meſme temps Madame la Comteſſe d'Arondel preſenta à la Reyne d'Angleterre une Sage Femme âgée de cent vingt-trois ans, qui deux ans auparavant exerçoit encore ſa profeſſion dans le Village de ſa naiſſance.

Olaus Magnus rapporte dans ſes Hiſtoires, qu'un Eveſque d'Angleterre appellé David, veſcut cent ſeptante ans. Buchanan aſſure que Laurent Hutland âgé de cent quarante ans alloit encore preſcher pendant les plus grandes riguers de l'Hyver.

Vous avez veu par les Hiſtoires Saintes & Profanes que j'ay rapportées, que dans tous les âges du Monde, la vie de quelques Hommes a eſté de pluſieurs Siecles, & qu'elle n'eſt pas toûjours bornée, comme on dit aprés David, à ſoixante ou quatre-vingt ans. Auſſi comme dit Salomon, Dieu n'a point fait la Mort,

Mort, qui n'eſt qu'un nom ſans eſſence, n'eſtant que la privation de la Vie ; & il ne ſe rejoüit point de la perdition des vivants. Le méme Sage adjoûte que la vieilleſſe eſt la couronne de la dignité ; c'eſt elle qui rend les cheveux blancs venerables, parce que ceux qui les ont blancs, ſont utiles, & meſme neceſſaires au bien de l'Eſtat, par leurs longues experiences dans les affaires.

Il faut montrer maintenant combien la nature des choſes qui ſont hors de nous, comme le lieu de la demeure, la pureté de l'air & de l'eau, contribuent à nous faire paſſer en Santé une longue ſuite d'années. On dit avec raiſon qne les Morts ſont les meilleurs Maîtres, parce qu'il nous inſtruiſent & nous reprennent dans leurs Ouvrages ſans flaterie & ſans intereſt. C'eſt ce qu'au ſujet de vivre longuement nous apprend l'Epitaphe qui ſuit, trouvée dans la Ville de S. Giles, *Veſci citra ſaturitatem, impigrum eſſe ad laborem, vitale ſemen conſervare, tria ad producendam vitam ſaluberrima.*

POUR VIVRE LONGUEMENT,
VIS SOBRE ET CHASTEMENT.

Le grand Pytagoricien Abſteme Apollonius Tianeus ſe conſerva en jeuneſſe pendant plus de cent ans, par ſa chaſteté & par ſa ſobrieté.

brieté. C'est sur ces deux mesmes principes que les anciens Anachoretes vescurent si long-temps en Santé. C'est aussi par la Chasteté & par la Sobrieté que le grand Philosophe Democrite jouït d'une parfaite Santé pendant cent neuf ans. Ce que Diogene Laërce dit de la mort de ce Philosophe est tres-remarquable, sçavoir; qu'il se conserva les trois derniers jours de sa Vie par la seule odeur des Pains chauds, à la priere de sa Sœur, qui craignoit de ne point assister à la solemnité de la Déesse Ceres, s'il mouroit avant la Feste. Le veritable Celibat est aussi tres-utile pour vivre longuement en Santé, bien qu'Artaxerces, Roy des Perses, ayans eu cent quinze fils, ne soit mort qu'aprés la centiéme année de son âge, par la conspiration de cinquante de ses fils.

Procule, Empereur des Romains, se vantoit que cent filles Polonoises luy avoient fait cent enfans en quinze jours. Sur ce pied-là, une Dame Romaine & un Romain auroient pû avoir du temps de S. Jerôme, une legion d'enfans legitimes. En voicy l'Histoire tirée de ce Pere de l'Eglise, du temps du Pape Damase. On vit à Rome un Homme Veuf de sa vingtiéme Femme, épouser une Matrone Vefve de son vingtiéme Mary, aux funerailles de laquelle il assista couron-

né de Laurier avec une Palme à la Main, parmy les acclamations publiques que firent les Hommes, de ce qu'il avoit survescu sa Femme, qui estoit d'ailleurs incomparable. La sobrieté & l'exercice nous rendent encore sains & robuste. C'est pourquoy les Romains estoient surpris de voir la force & la taille gigantesque de nos anciens Gaulois, qu'ils devoient à l'abstinence de Vin, donc ils n'apprirent l'usage que du Suisse Helicon, qui apporta le premier en France la Vigne, le Raisin, & le Vin. La qualité des alimens contribue beaucoup à rendre nostre Vie longue. Les Limousins qui la plupart ne mangent que des Chastaignes vivent long-temps, en tirant une nourriture peu sujette à corruption, & qui ne se dissipe pas facilement. La bonne complexion ou la juste temperature de l'humeur radicale, & de la chaleur naturelle, est une condition necessaire pour vivre long-temps, le trop d'humidité suffoque la chaleur naturelle, & au contraire le trop de chaleur consume bien-tôt l'humidité. C'est pourquoy de la complexion Sanguine on doit attendre une longue Vie, le Sang estant chaud & humide; la force, la vivacité & le feu de la complexion Colerique ne peuvent long-temps subsister avec le sec. La Flegmatique a trop d'humidit é pour estre digerée par la cha-

leur naturelle, & la melancolique est trop terrestre, seiche & froide. Il est vray que la colerique & la flegmatique complexion, l'une reparant le deffaut de l'autre par leur meslange, peuvent compatir & produire une longue vie, ce que fait de mesme la complexion sanguine meslée avec la melancolique, car le chaud & l'humide du sang se temperent par le froid & le sec de la melancolie; & de ce mélange on peut esperer une longue Vie.

Le lieu de la demeure contribuë aussi beaucoup à la longue Vie. Dans le denombrement que Vespasien, & Titus son fils, firent de toute l'Italie, on trouva dans la Ville de Vellejacium, territoire de Plaisance, quatre hommes âgez châcun de deux cent vingt ans, & six hommes âgez châcun de cent dix ans; & dans le mesme temps à Arimini estoit une Femme nommée Tertulla, âgée de cent trente-sept ans, & une autre à Faventia dans sa cent trente-deuxiéme année. Pline dit aprés Isigonus, que les Cirnes peuples des Indes, vivent communement cent quarante ans. Pomponius Mela rapporte que les Habitans de la Ville scituée au pied du mont Athlas, vivoient deux fois plus que les autres Habitans de la Terre: & Onisicrite asseure qu'il y a des Indiens sous la Zone Torride, qui ont

plus de cinq coudées de hauteur, & qui sans vieillir vivent cent trente ans. Ctesias assure de mesme que ceux des Pandores qui habitent dans des vallons, vivent ordinairement deux cens ans, & ont celà de contraire au reste des hommes, que pendant leur jeunesse ils ont les cheveux blancs, & qu'en vieillissant ces cheveux noircissent. Hellanicus rapporte que dans une contrée de l'Etolie, les Habitans vivent ordinairement deux cens ans, entre lesquels Pictoreus, au rapport de Damastes, vécut trois cens ans. Si l'on en croit Ephorus, les Roys des Arcadiens vivoient aussi trois cens ans. Alexander Cornelius dit, que dans l'Illirie un certain Dandon vescut cinq cens ans, & Xenophon dans le *Periplo* passe plus outre, lors qu'il dit, que le Roy des Maritimes vescut six cens ans, & son fils huit cens.

Olaus Magnus au quatriéme Livre de ses Histoires, nous apprend que dans les Pays les plus froids du Septentrion, les Hommes y vivent communement plus de cent soixante ans, & au Livre douziéme il dit que les habitans d'Islande jouissent ordinairement d'une parfaite Santé, au de-là de cent ans.

Hierembergius asseure dans son Histoire naturelle, que les habitans des montagnes de Jucatan, vivent tres-long-temps. Et dans la Contrée de Versin au Bresil, selon le témoi-

gnage

gnage d'Antoine Pigafelta, les hommes vivent ordinairement cent quarante ans. L'âge de cent ans, au rapport de Louïs Bartama, est un âge fort commun pour ceux de l'Arabie Heureuse.

En Auvergne, les Peres y voyent tres-souvent les Enfans des Enfans de leurs Enfans, & j'ay leû autrefois que dans nos Alpes un seul homme estoit Chef de tout un Village composé de prés de cent Feux, dont tous les habitans estoient descendus de luy. Enfin en l'an 1660. estant party de Ternant avec Mr. le Marquis de Saint André Montbrun, Capitaine General des Armées du Roy, pour les affaires de Mr. le Comte de Dona, à Orange, j'admiray au Village d'Allieres, à quelques lieües au-dessus de Lion, nôtre Hoste & nôtre Hostesse en parfaite Santé, âgez châcun de cent quatre ans.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.





LA MEDECINE UNIVERSELLE,

Et le regime de Vie, pour vivre long-temps, & en Santé.

SECONDE PARTIE.

IE fait voir suffisamment par l'Histoire Sainte & Prophane, que dans tous les âges du Monde il y a eu des hommes qui ont vescu plusieurs siecles, d'où il est facile de conclure qu'il n'est pas impossible de vivre aussi long-temps qu'eux, & que Loüis Galdo, âgé de quatre cens ans, n'est pas une fable. Voicy en quels termes la Gazette de Hollande du troisiéme Avril 1687. en a parlé.

EXTRAIT
D'une Lettre de Venise du 7. Mars 1687.

IL y a trois mois qu'il disparut d'icy un certain homme nommé Loüis Galdo *, âgé de quatre cens ans. Il portoit avec luy son Portrait fait par Titien, qui est mort il y a cent trente ans. Vous pouvez juger par celà que ce grand homme a possedé la veritable Medecine Vniverselle, pour avoir pû se conserver en parfaite Santé pendant un si long-temps. Ce ne sont pas de contes fabuleux, il y a icy des tesmoins dignes de foy qui ont parlé avec cêt homme, qui ne s'est retiré d'icy, que parce que l'on commençoit à parler de luy, comme d'un homme qui possedoit la veritable merveille d'une science si sublime. Les curieux sont interessez à s'éclaircir de la verité de ce fait, & à nous en donner avis, afin d'en faire part au public.*

Je dis que ce *Galdo* a pû prolonger si longtemps sa vie, ou sans aucune Medecine, par un bon regime de vie, par un exercice moderé, & par la sueur, ou par la Medecine Universelle. De tous les Proverbes les plus veritables est celuy des Latins: *Plures gula occidit quam gladius*; il en perit plus par l'excés de la

bouche que par l'épée. C'eſt pourquoy je commence d'abord à preſcrire un regime de vie à ceux qui ſoûhaitent vivre longuement en Santé ; & demande qu'ils ſoient venus au monde avec un corps bien organiſé, qu'ils ayent un eſprit ſain dans un corps ſain, & qu'eſtant d'un humeur gaye, ils ſoient des hommes ſans paſſions déreglées. Voicy ce qui eſt à obſerver par celuy qui aura cette heureuſe conſtitution.

Il doit s'abſtenir de manger dans un meſme repas diverſes ſortes de viandes, & d'uſer de differens breuvages.

Il doit bien mâcher tout ce qu'il mange, parce que la maſtication eſt une premiere digeſtion par le moyen d'un humeur acide qui ſort par les glandes ſalivales & petits trous de la mâchoire ſuperieure, qui ſont proches des dents oculaires.

Eſtant à table il mangera alternativement les viandes ou fruits humides & ſec, gras & maigre, l'aigre aprés le doux, & les choſes froides aprés les chaudes, & au contraire, car par ce moyen l'excés de la qualité d'une viande ſera corrigé par la qualité contraire d'un autre.

Aprés avoir bû largement, ou mangé des Pommes, il mangera du pain ſec, & pour remedier au trop de Vin, il mangera quelque cho-

chose d'acide, ou prendra du jus de Citron aigre, par lequel il sera delivré dans le moment mesme du hocquet le plus fâcheux & le plus opiniâtre, car il vient ordinairement aprés le répas, par trop de repletion, ou par inanition. Que s'il se sent encor échauffé par le Vin, il usera des choses rafraîchissantes, & ne prendra rien d'échauffant, qui luy causeroit des Fiévres ardentes. Ainsi l'Eau de Vie n'est bonne que pour renforcer l'Estomach, & aider la digestion lors qu'on a trop mangé; mais elle est dangereuse lors qu'on est échauffé pour avoir trop beû, & d'ailleurs, bien que l'Eau de Vie soit un excellent remede topique ou exterieur, son usage en boisson ayant esté introduit dans l'Amerique, ces peuples ont comme nous, abregé leur longue Vie.

L'on ne doit faire aucun exercice violent, à moins qu'il n'y ait necessité, mais comme on dit: *Ad ruborem, non ad sudorum*, pour exciter seulement la chaleur naturelle, & ouvrir les pores, afin que la nature se décharge par transpiration.

Estant fort échauffé & pressé de la soif, on doit bien se garder de passer dans un lieu froid, de demeurer immobile, de découvrir son Estomach, d'oster sa Peruque & de boire aussitôt. On boira plûtôt du Vin pur, que de l'eau, qui pourroit causer une Pleuresie. Que

ſi on eſt à la campagne où il n'y ait point de Vin, & qu'on ne puiſſe ſouffrir la ſoif plus long-temps, on prendra de l'eau goute à goute. & non par frequentes gorgées.

En ſortant du lict, on ne s'expoſera pas d'abord à la feneſtre, ny à l'air froid, car tout changement ſoudain eſt dangereux, *omnis repentina mutatio periculoſa.*

Si dans la rigueur de l'Hyver on a le Nez, les Mains ou les Pieds comme gelez, on doit ſe garder de les preſenter au feu, ny de les tremper dans de l'eau chaude, car ces membres ne paſſeroient pas impunement de l'extremité d'une qualité à un autre. On entrera donc dans une chambre un peu échauffée, ou dans une Eſcurie, afin de rappeller peu à peu la chaleur naturelle par une chaleur externe & moderée. Autre-fois en voyageant pendant l'Hyver, je trempois tous les matins des chauſſons de toile dans l'eſprit de Vin, & j'avois ſoin que mes bottes fuſſent ſuffiſament larges, afin que le ſang pût librement couler juſques à l'extremité des doigts des pieds, que je remuois tres-ſouvent.

On ne mangera pour les premieres fois que peu des fruits nouveaux, afin que l'Eſtomach s'y accoûtume peu à peu, de peur qu'une grande quantité de nouveau ſuc alimenteux, n'excite tout à coup des fermentations, d'où

pro-

procedent tant des fiévres dans la nouveauté des fruits, où lors qu'on en mange, qu'on n'a pas accoûtumé de manger. Il est vray qu'il y a des certains fruits dont on peut manger en quantité, parce qu'ils sont moins de suc nutritif.

On observera enfin que le prompt changement de vivre est ordinairement suivy des Maladies dangereuses ; à quoy les Voyageurs sont sujets.

Pour vivre long-temps, si on n'est pas Pitagoricien en la boisson, on doit du moins user de Vin moderement. La tres-bonne Eau est la moins pesante, sans odeur, ny saveur. Nous devons à l'Empereur Neron l'invention de boire l'Eau épurée par la distillation, & puis refroidie à la glace ; elle fait mourir à l'instant cette pepiniere ou poche des vers qui s'engendrent dans l'Estomach. Le Sçavant Mr. Perrault, de l'Academie Royale des Sciences, en delivra une Religieuse comme par miracle.

Le dormir estant absolument necessaire à la Vie, le sommeil qui est l'image de la Mort, doit estre doux & tranquille. Il faut, comme disoit Apollonius Thianéen à Phraotes, Roy de l'Inde, ne pas dormir du bout des paupieres, mais dormir de la pensée, ce qui ne peut arriver à ceux qui boivent du Vin, dont la

chaleur & les fumées font remuer continuellement & changer les especes, ce qui est cause qu'aprés le sommeil ils se trouvent fatiguez par tant de resveries : au lieu que ceux qui ne boivent que de l'eau (j'en parle par experience) dorment d'un sommeil plus doux, & en dormant ont la pensée si nette & si tranquille, qu'ils apperçoivent toutes choses en la propre forme qu'elles doivent estre ; & leur sommeil n'est ny leger ny pesant, ny troublé des vaines illusions. C'est pourquoy, comme dit Apollonius Chapitre second de sa Vie par Philostrate, les Prestres du divin Amphiaraus ordonnoient aux Songeurs qui venoient dans son Temple au territoire d'Athene, l'abstinence du Vin pendant trois jours, parce que leurs songes du matin estant plus nets, il y croyent quelque chose de divin, & en donnoient des interpretations.

Il est pourtant vray qu'un verre de Vin pris d'abord qu'on met la teste sur le chevet, agitant les especes par ses vapeurs, empesche la continuelle application de l'esprit à une mesme chose, & procure par consequent ce sommeil ; ce que par le conseil de Mr. le Tellier, Ministre d'Estat, & depuis Chancelier de France, j'experimentay en l'an mille six cens soixante, estant échauffé par les viandes de Carême, & par la fatigue d'aller & venir incessa-

cessament d'Avignon à Orange, pour le traité de la reddition de cette place entre les mains de sa Majesté Tres-Chrestienne.

Les Medecins dans leur *Art long*, qui souvent procure une courte vie, font profession de trois choses, qu'ils appellent communement *Diagnostique*, *Pronostique*, & *Curation.*

Par la *Diagnostique* ils pretendent connoître la cause, l'origine & le lieu du mal.

Par la *Pronostique* & *Curation* ils donnent bien souvent des Remedes dont l'effet est contraire à leur attente, mais c'est assez, puis qu'il faut, comme il est dit dans la Sainte Escriture: *Honorer les Medecins pour la neceßité.*

Voicy contre le premier Aphorisme d'Hypocrate, un Art bref pour rendre la Vie longue.

Il faut dés le commencement de la Maladie apporter remede, comme dit le Poëte :

Principiis obsta, serò Medicina paratur,
Dum mala per longas invaluere moras.

Pour la *Diagnostique*, on doit observer ce que l'on sent de nouveau & de non accoûtumé; soit dans le temps qu'on est en profond repos, soit lors qu'on prend son repos, soit lors qu'on est dans les exercices ordinaires. On doit encore observer;

Si ce changement ou alteration arrive le ſoir aprés le travail, ou le matin en ſe levant, auquel cas il eſt plus à craindre, d'autant que le ſommeil & le repos, par leſquels nous reparons nos forces, ſont ordinairement ſuivis de plus de Santé & de vigueur ; ſi dans les trois premiers cas on ſent une peſanteur dans tous les membres, & ſi l'appetit manque tout à fait.

Lors que dans ſon travail ordinaire on ſent ſes forces abbatuës, je dis que cette langueur & peſanteur de membres provient de trop de ſuc nutritif qui ſe trouve dans les viſceres de châque membre. C'eſt pourquoy on ne peut l'en faire ſortir que par tranſpiration inſenſible ou ſueur, que l'on procure en aydant la chaleur naturelle par la chaleur externe, ainſi la ſueur procurée à temps, guarantit d'une Maladie prochaine. On ſe tiendra pour cette fin tranquille & immobile ſur les reins, pendant une heure dans des draps blancs & chauffez, entre deux lits de plume, n'ayant que le viſage découvert : & l'on ne ſortira du lit que demy-heure aprés avoir ſué. Si on continuë de faire la meſme choſe pendant pluſieurs jours de ſuite, l'appetit & la vigueur ſe rétabliront ; on ſe ſentira gay & diſpos de tous les membres, car par cette ſueur ſans tourmenter & affoiblir la nature, on purgera les viſceres

de toute ſuperfluité, ce qui ne peut arriver par aucune Medecine, ſi ce n'eſt par la Medecine Univerſelle, que nous enſeignerons dans un autre Article.

Pour ſe conſerver en Santé on pratiquera cette maniere de ſuer trois fois l'année, dans l'Autômne, dans l'Hyver, & dans le Printemps.

Si l'appetit vous manque en vous mettant à table dans le Printemps ou dans l'Autômne, mangez peu, & faites plus d'exercice qu'à l'ordinaire. S'il vous manque tout à fait, & que vous ſentiez bondir vôtre cœur en voyant les viandes, ſoyez vingt-quatre heures ſans manger, promenez-vous, & aydez un peu la chaleur naturelle.

Mangez peu d'alimens qui font beaucoup de ſuc nutritif, dont le trop eſt ordinairement la cauſe des fiévres, comme auſſi de l'Epilepſie aux Enfans, de laquelle ſont exemps ceux qui vomiſſent ſouvent, parce qu'ils rejettent ce trop de ſuc nutritif.

En fermentant & augmentant la quantité du ſang cauſe la Fiévre aux jeunes perſonnes; & les Vieillards qui ont accoûtumé de mener une vie reglée, & d'obſerver une eſpece de diette, s'ils prennent trop d'alimens, ſe ſentent d'abord la teſte peſante, qui eſt un ſigne avant-coureur de l'Apoplexie, à cauſe que par une prompte & grande augmentation de ce
ſuc

ſuc nutritif, le ſang montant abondamment avec violence au cerveau, rompt les petits & plus tendres rameaux des veines, & ce ſuc ſereux s'épanchant dans le cerveau, preſſe les nerfs, & empeſche l'écoulement des eſprits, qui ſont, comme dit Fernel, le vehicule de la chaleur naturelle, dont l'inſtinction cauſe la mort, s'il n'y eſt promptement remedié par la Saignée, & par la Sueur, d'autant que par la Saignée on diminuë la cauſe, & que la chaleur du lit fait que les vaines du cerveau s'amoliſſent, s'étendant ſans ſe rompre.

Dés le premier preſſentiment du mal, on doit courir aux remedes, pour prevenir & éviter une longue maladie. Il faut d'abord conſiderer la qualité de l'air que nous reſpirons, & des alimens dont nous uſons, ainſi que l'eſtat de noſtre chaleur naturelle, laquelle vivifie tous nos membres, afin de reconnoiſtre quelle conſtitution d'air, & quelle nature d'alimens nous ſont les plus convenables, & de quelle maniere on peut aider la chaleur naturelle à chaſſer la cauſe morbifique au dehors des viſceres, & au ventricule de tous les membres.

Pour cêt effet choiſiſſez un lieu ou l'air ſoit tranquille & chaud, mais ſans aucune odeur fâcheuſe. Les lieux expoſez aux vents ſont mal-ſains, bien que les lieux trop chauds,

&

& ceux où l'air est plein de mauvaises vapeurs, ayent besoin des vents pour y apporter un air nouveau. Ainsi dit-on de la Ville d'Avignon : *Avenio ventosa, sine vento venenosa.*

J'ay remarqué dans mon *Homme artificiel, ou Prophete Phisique du changement de temps*, combien la science des vents est necessaire pour nostre Santé, puis qu'au rapport de Vitruvé dans le Chapitre sixiéme de son premier Livre d'Architecture, les vents de Midy & de Corus causoient des maladies incurables, comme Toux, Phtisie, douleurs des Nerfs aux jointures, aux Habitans de la Ville de Meteline, Metropolitaine de l'Isle du méme nom, qui se sentoient tout à fait soûlagez dés que le vent nommé *Tramontant* soufloit.

On ne sera pas fâché d'apprendre, que lors qu'il vente, on sent revivre les douleurs des playes, & autres douleurs, parce que l'air externe estant moins pesant, les humiditez, & l'air interne enfermé dans les visceres, & entre cuir & chair du membre affligé, estant moins pressé, se dilatent davantage par sa vertu élastique ou de ressort, font effort, & pressent enfin les parties qui les enferment.

Lors que les maladies sont longues, il faut transporter le Malade dans un autre appartement, ouvrir les fenestres, & arroser souvent avec de l'eau fraische la chambre qu'il

vient de quitter, & enfin bien purifier l'air de cette chambre ; aprés quoy on y rapportera le Malade. C'est pour celà que la nature, soigneuse de se conserver, imprime souvent aux Malades le desir de changer de lit, ou de lieu, ce qu'on ne doit pas leur refuser.

Lors qu'un Malade commence peu à peu à se mieux porter, il a ordinairement envie de manger quelque chose d'aigre. Aussi son usage moderé luy est tres-salutaire ; la nature fait venir l'appetit des choses qui luy sont necessaires ; & celà est si vray, que bien souvent des Malades ont recouvré leur Santé par l'usage moderé des fruits ou des viandes que les Medecins leur avoient rigoureusement deffenduës.

Enfin la diette & la sueur font une espece de Medecine Universelle, car la nature en toutes choses doit estre nostre maistresse, & c'est d'elle que nous devons apprendre les vrays moyens de nous conserver en Santé.

Dans l'enfance la chaleur naturelle estant victorieuse, jette au dehors dans la Verolle & dans la Rougeolle, par la transpiration ou les sueurs, ce qu'il y a de suc nutritif corrumpu, & d'autres impuretez dans le corps ; & lors que cette chaleur se trouve affoiblie & diminuée, nous la devons exciter, afin qu'elle produisse les mesmes operations & évacua-

tions,

tions, quand nous ſommes dans un âge plus avancée.

La Danſe, le jeu de la Paulme, la Chaſſe, & les exercices d'Armes ou autres, excitent la chaleur naturelle à faire cette fonction, de jetter au dehors par la ſueur, les ſuperfluitez de toutes les viſceres des membres. C'eſt pourquoy les Payſans, qui ſont ordinairement dans le travail, vivent plus long-temps, & conſervent leur Santé, car comme ils ne font aucune débauche, ils ignorent ce que c'eſt que la Goutte. C'eſt ce qui a fait dire au Poëte Seneque, dans ſon Hypolite, Acte premier :

In Penates rarius tenuis ſubit,
Hæc delicatas eligens peſtes domos.

En effet la Goutte ſuit ordinairement les Femmes, les pauvres ménages & ſe loge dans les Palais, & dans les maiſons où l'on fait grand' chere. Auſſi eſt-il vray que jamais homme de travaille ne ſe plaindra comme Herode. *Cùm eſſe oportet, manus non habeo, oportet pregredi, non ſunt mihi pedes. Cùm vero oportet dolere, tunc & pedes mihi ſunt & manus.*

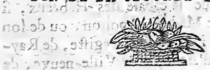
Comme toute ſubite mutation eſt dangereuſe, ceux qui de maigres deviennent gras, doivent neceſſairement prévenir la Goutte par la Sueur.

Les flatuositez, la Colique, & l'Hydropisie se guerissent par la sueur. Le Pestiferé, en qui la nature par l'effort qu'elle aura fait, aura déjà commencé à jetter en Bubon le venin au dehors, sera infailliblement delivré par une forte sueur. J'en dis autant pour guerir les Lepreux; parce que si on aide fortement la chaleur naturelle, elle achevera de jetter au dehors toutes les superfluitez & impuretez. C'est pour celà qu'on tient tres-chaudement ceux qui ont la Verolle ou la Rougeolle, & qu'on ayde la chaleur naturelle par des confections d'Hyacinte, d'Alkermés, ou de Theriaque.

La Paralysie, aprés mesme qu'on a perdu la parole, est guerie par la sueur abondante. Il en est de mesme de l'Apoplexie, si l'on commence par la prompte saignée. Il en faut user de la mesme sorte pour le tremblement de teste & des mains, qui est un indice de quelque rupture de rameaux de veine dans le cerveau; dont le sang extravasé, pressant les nerfs dans leur origine, ne permet que par intervalles l'écoulement des esprits. Le seul remede est une bonne diette, & la frequente sueur, afin que ce sang sereux épanché se dissipe. J'ay veû des parties douloureuses & affligées de Rhumatisme, guerir les exposant durant plusieurs heures aux rayons les plus ardans du Soleil d'Esté.

La meilleure nourriture qu'on puisse donner à un Malade, se fait de bonne viandes & de facile digestion, estant coupées par petits morceaux, & les os moëlleux cassez bien menu & le tout bien pilé dans un mortier de Marbre, & cuit ensuite à feu lent, aprés y avoir ajoûté ce que l'on jugera à propos pour le faire reposer & oster ses insomnies, pour tenir son ventre libre, & méme pour luy donner le goust d'aigre, de doux, ou relevé, suivant son appetit. Passez le tout par un linge, vous en aurez, comme on dit, la quint-essence, dont le Malade usera pour son manger & pour sa boisson, en le rendant à sa volonté plus épais ou plus liquide. Ceux qui voudront retenir & conserver dans les bouillons le sel volatil des viandes, qui en est la meilleure partie, auront recours au Livre de la *Machine* de Mr. PAPIN, *pour amollir les Os*; & profiterons de l'avis que j'y ay ajoûté pour la rendre facile, dans l'impression de Paris, chez le Sieur Michalet. Je vais maintenant parler de la facile & asseurée composition de la Medecine Universelle.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.





LA MEDECINE UNIVERSELLE,

Pour la guerison des plus fâcheuses Maladies, & pour prolonger la Vie.

TROISIEME PARTIE.

PUis que l'Ecclesiastique nous asseure que tout guerison vient de Dieu, & qu'il nous apprend que c'est de la terre que Dieu a crée la Medecine. *Altissimus creavit de terra Medecinam*; il est inutile de rechercher icy par le moyen de qui cette Medecine a passé jusques à nous. Il importe peu de sçavoir si nous la tenons de la cabale des Hebreux, si c'est du fameux Medecin Apollon, ou de son fils Esculape, d'Hermes Trimegiste, de Raymond-Lulle, d'Arnoult de Ville-neuve, de Roger Bacon, Cordelier Anglois, de Theophra-

phraste Paracelse, de Basile Valentin, de W an-Helmont, ou de quelque Cosmopolite ou Frere de la Rose-Croix. Il suffit que sa Composition soit facile & de peu de coust, que ses effets soyent tres-assurez, & qu'on puisse méme se persuader qu'elle sert pour rajeunir, ce qui ne paroîtroit un vray paradoxe, si nous n'avions dans la Sainte Escriture & dans l'Histoire prophane des témoignages certains & authentiques du rajeunissement. Le Prophete Roy dans le Pseaume 102. Verset 5. fait deux propositions de certitude de foy, la premiere que l'Aigle rajeunit, & la seconde, que nostre jeunesse peut estre renouvellée de méme que celle de l'Aigle : *Renovabitur ut Aquilæ, juventus tua.*

Tous les Peres de l'Eglise croyent fermement que l'Aigle rajeunit, mais ils sont d'avis differents sur la maniere dont cêt Oyseau rajeunit. Il n'y a que Saint Augustin qui commentant ce Pseaume, dit que l'Aigle dans sa vieillesse, pour avoir le bec superieur trop crochu ne peut prendre que tres-peu ou point de nourriture. C'est pourquoy estant affoibli & extenué par une longue diette, il se trouve sans force & sans vigueur; mais aprés avoir usé contre une pierre l'extremité trop crochuë de son bec superieur, & prenant suffisament de la nourriture, il paroist rajeunir, & re-

renouveller ses forces. Le Prophete Isaïe parle de ce rajeunissement de l'Aigle dans le quarantiéme Chapitre, Verset 31. & Job dans le trente-neufiéme Chapitre, Verset 26. en dit autant de l'Esprevier. Aldroandus dans le premier Livre de son *Ornithologie*, & Gesnerus au 5. Livre des Oyseaux, parlent de ce rajeunissement de l'Aigle. Personne n'ignore que les Serpens quittent leurs vieilles peaux, que l'on trouve ordinairement dans les buissons. Je ne diray rien icy de la depoüille des Cygales, ayant veu arriver ce beau mystere sur ma main à la Ville de Nions en Dauphiné, en visitant le plus beau & les plus hauts de tous ses Ponts, d'une seule Arcade qui prend d'une Montagne à l'autre, & la source inépuisable des vents qui sortent à heures reglées d'un Rocher, & soufflent le long de la Riviere jusques vers la Ville d'Orange. Nous lisons dans Philostrate au troisiéme Livre, Chapitre premier de la Vie d'Apollonius Thianéen, que dans les endroits du Mont Caucase les plus escarpez & inaccessibles aux hommes, il y a une race de Singes appellée Pytiques, qui font pour les habitans la vendange ou recolte du Poivre. La Chair de ces Singes est un Medicament souverain au Lion, lequel estant chargé d'années ou de quelques maladies, en guerit & rajeunit en mangeant un de ces Animaux.

Si les Oyſeaux & les Animaux peuvent rajeunir, on peut auſſi avec raiſon conclure qu'il n'eſt pas impoſſible à l'Homme de joüir du meſme avantage, qui eſt le rajeuniſſement. En naiſſant noſtre temperament eſt fort chaud & humide, & en vieilliſſant il devient froid & ſec. Il ne s'agit donc que de reparer l'humide radical, & remettre au premier eſtat la trop grande ſechereſſe des Vieillards pour reprendre le meſme temperament de jeuneſſe.

Il faut maintenant prouver qu'en effet pluſieurs hommes ont rajeuny. Medée eſtant tres-ſçavante en Medecine, fit rajeunir le Vieillard Æſon : C'eſt ſur celà qu'Ovide a dit dans le ſeptiéme Livre des Metamorphoſes, que Medée avoit fait hacher & cuir Æſon, ce qu'on doit attribuer à des bains chauds qu'elle compoſa avec des Mineraux, & pluſieurs ſimples remedes ou herbes. Celà n'eſt pas hors de croyance, puis que *Petrus Martyr Augerius*, Milanois, aſſeure dans ſes Decades, que dans l'Iſle Bonique il y a une fontaine dont la boiſſon rétablit les Vieillards dans leur vigueur de jeuneſſe; neantmoins les cheveux demeurent blancs & les rides du viſage n'en ſont point effacées. Et dans *Lucaya* il y a une ſemblable fontaine, au rapport de *Petrus Chieza* dans le 41. Chapitre de la deuxiéme partie de l'Hiſtoire du Perou. Vous pouvez encore voir ce qu'He-

qu'Herodote en son quatriéme Livre dit de la vertu des semblables Eaux, qui ont donné lieu au nom de la Fontaine de Jovence.

Torquemada dans le premier Dialogue de son *Horti floridi*, asseure qu'à Tarente en Italie en l'année mille cinq cens trente-un un Vieillard de cent ans, ayant (comme on dit) un pied dans la fosse, rajeunit tout à coup & en toutes choses, & vescut encore cinquante ans. Il en dit autant d'un autre Vieillard dont l'Histoire fut verifiée par les premiers Magistrats de la Ville. Valescus Tarentasius dit qu'en la Ville de *Monvedro*, autrefois *Sagonce*, au Royaume de Valence en Espagne, il avoit veu une Religieuse Abesse, laquelle estant déja decrepitée, have, & sentant le Sapin, ses dents luy revinrent tout à coup, ses cheveux noircirent, son front fut applany, sa gorge parut comme à une fille de quinze ans; enfin on la vit renouvellée en jeune & belle fille en toutes choses.

Deux Historiens modernes tres-dignes de foy dans leur Histoire de Portugal, sçavoir Ferdinand Castanede au huitiéme Livre, & Pierre Maffée au onziéme Livre, asseure qu'un Noble Indien rajeunit trois fois pendant les trois cens quarante années qu'il vescut. Cette Histoire est tres-authentique, puis que Mendoza nous asseure *in Viridario* au quatriéme

me Livre, Problême dix-ſeptiéme, que plusieurs Jesuites ont veu, connu, & parlé à cêt Indien trois fois rajeuny, ce qu'ils ont atteſté par leurs Lettres.

Nous parlerons de la Medecine Univerſelle & de ſa Compoſition aprés que nous aurons fait connoiſtre qu'elle ne conſiſte pas dans l'Alcali ny dans l'Acide qui ſont deux eſtres nouvellement mis en vogue.

Si on croit Tackenius, & aprés luy ſa nouvelle ſecte d'Hypocrate Chymiſte, on peut devenir tout à coup & ſans eſtude grand Medecin & ſe faire admirer, car il n'y a qu'à connoiſtre les Familles des Acides, des Alkalis, & des Opiates. Donner des Alkalis lors que le malade eſt comme en feu, afin d'imbiber ſes parties ignées, & arreſter leur trop prompt mouvement, & au contraire ordonner des Acides, afin d'éveiller & d'exciter la chaleur naturelle au malade qui ſe trouve comme engourdi dans le froid, & enfin faire prendre des Opiates pour faire repoſer & dormir le malade lors que les douleurs ſont aiguës & violentes. Il eſt vray que beaucoup des gens ſe font admirer par les prompts ſecours & ſoûlagements qu'en reçoivent les malades. Ainſi j'ay veu guerir des Catarres & Rumatiſmes par une grande ſueur univerſelle procurée par des raves, que les cris de Paris ap-

pellent *tendrette*, pilées dans un mortier de Marbre, & appliquées ſous la plante des pieds. Mais la Medecine Univerſelle ne peut conſiſter dans les Alkalis, Acides & Opiates, d'autant qu'ils ne peuvent qu'appaiſer les violens ſimptômes, & non pas oſter la cauſe des maladies qui provient des humeurs peccantes qui ſont enfermées dans les viſceres ou ventricules des membres & jointures, qu'il faut neceſſairement faire évacuer.

Si ces humeurs peccantes & malignes & ſubſtances venimeuſes ſont ſpiritueuſes & ſubtiles, elles doivent eſtre chaſſées à travers les pores par inſenſible tranſpiration; ſi elles ſont plus humides, on les doit faire ſortir par la ſueur. Que ſi elles ſont humides mais groſſieres, elles ſeront évacuées par les urines, & ſi elles ſont moins humides & plus groſſieres, elles ſortent par la purgation ordinaire ou par vomiſſement. Il faut purger ſans violence & ſans affoiblir le malade en fortifiant la nature. Je viens aux qualitez requiſes à la Medecine Univerſelle.

Le Remede univerſel doit avoir de l'affinité & du rapport avec noſtre chaleur naturelle & noſtre humide radical, pour les maintenir & rétablir, & pour augmenter ainſi nos forces abbatuës, en ſorte que la nature ſans pâtir chaſſe d'elle-méme hors des cavitez des viſce-

res

res ou ventricules de tous les membres du corps, ce qu'il y a d'étranger & de malin, Acide ou Alkali, ou sang fermenté & extravasé, qui cause des Pleuresies, Catharres, Gouttes & Rhumatismes, dont la cause provient, lors qu'estant échauffé par quelque exercice, ou mesme pour parler trop hautement, ou estant dans le lit, on hume à bouche ouverte un air trop froid, ou serain, plein de vapeurs & de nitre; car cêt air n'ayant pas esté attiedy en passant par le nez qui est le canal ordinaire de la respiration, & empeschant par son trop de froidure dans les Poulmons le mélange parfait du Chyle & du Sang, il s'y trouve meslé, & fermentant dans les extremitez des arteres s'extravase dans les cavitez des jointures, où il cause des douleurs aiguës par leur acrimonie sur les nerfs, jusques à ce que la chaleur naturelle du sang ait fait évaporer les parties aiguës, acres & ignées, & lors que l'on a humé cêt air trop froid pendant le temps de la digestion, la partie du Chyle mélée avec le sang extravasé, cause la Goutte noüée, & sa vase ne pouvant s'évaporer, forme cette matiere plastreuse.

La Medecine Universelle doit donc chasser par transpiration, sueur ou urine, rarement par le bas, & encore plus rarement par le haut, tout ce qui est étranger ou nuisible, méme des

ven-

ventricules des jointures de châque membre, ce qui n'est pas l'effet des Medecines ordinaires qui échauffent, travaillent, & fatiguent, d'autant qu'elles n'agissent que par les parties malignes, lesquelles estant uniës à leurs semblables de méme genre & espece, les entrainent avec elles, lors que la nature sentant son ennemy renforcée s'irrite & ramasse toutes ses forces pour jetter le tout au dehors par des effets violens. Il faut de plus que la Medecine Universelle se puisse donner en toute saison, à toute complexion, à tous âges, aussi-bien aux Enfans qu'au Vieillards, sans que la precision du plus ou du moins de la doze puisse nuire. Elle doit guerir en peu de prises les Maladies les plus fâcheuses; elle doit encore estre le remede souverain pour tous les maux externes. Voicy la facile Composition de la Medecine Universelle.



COM-

COMPOSITION

De la Medecine Vniverselle.

PRenez Sel-nitre rafiné ; mettez-le fondre lentement dans un vase de fer, estant bien fondu, jettez par dessus une petite quantité de Charbons de bois doux, comme Sault, bien pilé, lequel brulera d'abord & se consumera ; ce qu'il faut retirer peu a peu, jusques à ce que le Sel-nitre aprés la detonnation soit fixé, & qu'il ait une couleur un peu verdastre, ce qui arrive lors que le Charbon ne se soûleve pas comme il faisoit auparavant. Pour lors versez vostre Sel-nitre fondu dans un mortier de Marbre bien chaud ; estant refroidy il restera blanc comme pierre d'Albâte, & cassant comme Verre. Pilez-le incontinent, & étendez la poudre sur une lame de Verre ou Assiete de Fayence, & l'ayant couvert de peur de la poussiere, exposez-le un peu panchant à l'air, mais en un lieu où le Soleil, pluye ny rosée ne puissent donner. Mettez au dessous un vase de Verre pour reçevoir la liqueur huileuse qui en coulera, car l'humidité de l'air resolvant les Sel-nitres dans l'espace de quinze jours vous trouverez deux fois plus pesant d'Huile qu'il n'y avoit de Sel-nitre, si l'operation est

faite dans un temps propre ny froid, ny trop chaud, mais temperé & humide, d'autant qu'il attirera le Sel-nitre invisible que nous respirons avec l'air.

Cette Huile estant rectifiée est un tres-puissant menstrue ou dissolvant, pour extraire l'essence de toutes sortes de mixtes.

Prenez donc quatre ou cinq parties de cette Huile rectifiée, & une partie du meilleur Antimoine qu'on reconnoît par certaines rousseurs qu'il tire de l'Or, prés de la mine duquel il se trouve. L'Antimoine estant reduit sur le Marbre en poussiere tres fine, mettez-le dans un grand matras de verre, & mettez l'Huile de Nitre par dessus. Il faut que les deux tiers du matras restent vuides, bouchez le matras si bien qu'il ne respire point, mettez-le en digestion à feu doux ou de Lampe, jusques à ce que l'Huile qui surnage l'Antimoine paroisse de couleur d'Or ou de Rubis; alors tirez vostre Huile, & l'ayant filtrée par le Papier, mettez-la dans un autre matras de verre à col long, & mettez par dessus autant de tres-bon esprit de Vin bien rectifié. Les deux tiers pour le moins du matras demeurant vuides, bouchez-le bien, mettez ensuite en digestion en chaleur lente pendant quelques jours, jusques à ce que l'esprit de Vin ait tiré toute la couleur de l'Huile ou teinture de l'Antimoine.

Ainsi l'Huile de Nitre restera au fond tres-claire & blanche, sur laquelle surnagera l'esprit de Vin impregné de la teinture d'Or de l'Antimoine. Tirez l'esprit de Vin, & separez-le par decantation. L'Huile de Nitre servira toûjours à d'autres operations, pour tirer l'essence de l'Antimoine autant de fois qu'on voudra.

Mettez vostre esprit de Vin dans un Alambic de verre, distillez-le doucement jusques à ce qu'il n'en reste au fond qu'environ la cinquiéme partie, qui retiendra avec soy la teinture de l'Antimoine, ou bien distillez tout l'esprit de Vin, ne laissant au fond que l'essence de l'Antimoine. Vous aurez ainsi en liqueur ou en poudre la Medecine Universelle, par laquelle on se preservera & guerira de toutes sortes d'infirmitez & Maladies.

Si on s'en sert en liqueur, on prendra cinq ou six gouttes dans du Vin ou dans du Boüillon, ou dans quelque liqueur propre à la Maladie.

Que si on l'employe en poudre, on en mettra trois, quatre ou cinq grains plus ou moins, car si la doze est un peu plus forte ou plus foible elle ne peut nuire, comme font les autres Medecines, qui toutes ont des qualitez venimeuses. Les Maladies se guerissent dans la seconde ou troisiéme prise. Lors que le mal est

opiniâtre, il faut augmenter la doze, méme à châque fois, & celà trois fois la semaine.

Cette Medecine guerit les Maladies les plus inveterées & plus difficiles, comme la Fiévre quarte, la Fiévre Ethique, l'Hydropisie, & le mal caduc. Cette Medecine Universelle guerit non seulement toutes sortes de Maladies internes, mais encore les Maladies externes, y estant appliquée en forme de Baume, comme Playe, Ulceres, Gangrene. Elle guerit méme la Surdité, & plusieurs deffauts de veuë.

Enfin cette Medecine remedie promptement à toutes les Maladies de la Teste qu'elle conforte, de l'Estomach qu'elle fortifie, luy retablissant la vertu de bien digerer. Elle est un vray Or Potable, puis que c'est la tienture orifique de l'Antimoine qui est le premier estre de l'Or. Il opere ordinairement par une insensible transpiration, souvent par les sueurs & urines, rarement par le bas, & tres-rarement par le vomissement. Ainsi agissant naturellement & sans aucune violence, le Malade n'est point affoibly comme par les autres Medecines. C'est pourquoy on la peut donner à tout âge, à toute complexion, & en tout temps. Usez en, & faites-en part au Public, & sur tout aux Pauvres, & benissez Dieu qui a creé la Medecine.

FIN DE LA DERNIERE PARTIE.